

9ème CONFERENCE IAHAIO -RIO DE JANEIRO
12-15 septembre 2001

CHIEN VISITEUR ET SOIN PSYCHOGERIATRIQUE : VECU DES SOIGNANTS. Nadine Fossier-Varney (Centre gérontologique du Domaine de la Chaux, Croix-Rouge Française, St Cyr au Mont d'Or, France).

Dans un service de soin de longue durée spécialisé dans l'accueil des patients dits « déments », le soin psychique au quotidien est extrêmement exigeant voire épuisant et la capacité de penser est souvent mise en défaut dans un contexte très mortifère. Notre idée, en introduisant un chien visiteur dans un dispositif de soin psychique, était non seulement d'aider la personne âgée malade mais aussi les soignants en leur proposant un partenariat avec un être vivant.

Le chien, Moogli, est un Golden Retriever de 5 ans éduqué par l'ANECAH. Notre service accueille 30 patients (moyenne d'âge : 84 ans, GIR = 978,65). L'équipe soignante d'une moyenne d'âge de 36 ans (avec une ancienneté moyenne dans le service de 5ans) est pluridisciplinaire et compte 25 personnes (dont 4 hommes).

L'expérience, proposée et financée par la psychologue, a débuté en février 1999 après discussion et approbation de l'équipe. En dehors de la psychologue 3 soignantes sont référentes du projet et formées spécifiquement. Le groupe se réunit chaque semaine pour retravailler les situations de soin. Des informations dans le dossier des patients et des temps de partage réguliers avec le reste de l'équipe sont également des modes de suivi du projet, un questionnaire identique a été soumis à l'ensemble de l'équipe à deux reprises, en février et en novembre 2000.

La totalité de l'équipe reste très favorable à la participation du chien au soin et à la vie dans le service. Le fait que l'animal apporte avant tout la vie et l'apaisement dans ce service se retrouve de manière significative. Le travail médiatisé par l'animal semble apporter un soutien personnel mais aussi une nouvelle dimension dans le soin tant pour les soignants référents que pour le reste de l'équipe et permet à chacun de se ressaisir pour penser autrement sa relation à l'autre, avec une plus grande sensibilité à la communication non-verbale... La relation avec l'animal dans ou hors cadre thérapeutique semble gratifiante, revalorisante pour tous. D'autres soignants demandent à devenir référents et à voir ce type de travail s'étendre.

Dans notre service, il est remarquable de constater que l'introduction de l'animal dans le soin psychique a permis à différents soignants de pouvoir à nouveau penser l'Autre, le dément comme un être humain et non plus un objet de soin... et de partager cette réflexion avec l'ensemble de l'équipe, permettant ainsi de modifier de manière significative la pratique clinique quotidienne et de fortifier une position clinique psychologique partagée. L'ironie est donc de penser que la présence d'un chien dans le dispositif psychothérapeutique vient réaffirmer quelque chose de l'ordre du vivant pour l'équipe et plus encore de l'humanité de l'Autre dit dément, de son existence psychique.